



Volte-face

Emilie Kesteman

Emilie Kesteman

Volte-face

© Emilie Kesteman, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6283-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à ma famille et mes amis
pour le soutien et les encouragements.
Merci à ma mère, ma marraine et Maria
pour leur relecture et correction patientes.

Crédits photo de couverture : Michael Gaida

Prologue

Quelle vie construire lorsque les bases sont redéfinies ? Que faire d'un passé si lourd à assumer qu'on voudrait pouvoir l'effacer comme la craie sur un tableau noir ? Mais comment se débarrasser de ce passé s'il contient des moments de pur bonheur, les seuls moments heureux de toute une vie, d'une vie qui ne fait pourtant que commencer.

Jenny ne savait que faire de la vie de Caroline. Caroline avait souffert, énormément souffert mais elle avait aimé et aimé intensément. Jenny n'avait rien : pas de passé, un présent tumultueux et criblé d'interrogations, un avenir incertain, terne... Jenny enviait Caroline parce qu'elle avait vécu. Elle était maintenant libre d'oublier Caroline. Elle était libre, libérée enfin... Libérée d'un monstre de cruauté, de mépris, de vanité, qui avait fait de la vie de Caroline un enfer : Angelo... Angelo Di Marco : un tel prénom pour un véritable démon. Ironique, non ? Fier détenteur d'un réseau d'activités illicites en tous genres, il l'avait prise sous son aile à un moment où elle était vulnérable et il lui avait apporté richesse et confort. La contrepartie n'avait certes pas été négligeable : traitée comme un objet, livrée à l'arbitraire de cet homme, elle avait vécu dans la peur jusqu'au jour où cette peur lui avait donné le courage d'aller droit où elle serait libérée. Sa délivrance ne s'était toutefois pas faite sans heurts. Mais elle avait connu Mickaël...

Comment accepter de dépendre de quelqu'un lorsqu'on cherche à échapper au joug d'un autre ? On ne l'accepte pas... ou difficilement. Caroline avait dépendu de Mickaël par nécessité, par amour, par folie peut-être... mais elle cherchait à s'en libérer maintenant et c'était loin d'être facile. Il l'obsédait, hantait ses pensées, jour et nuit...

Jenny luttait contre cela de toutes ses forces. Il fallait qu'elle raisonne Caroline à tout prix. Ce n'était pas de l'amour. C'était juste une invention due au moment : un stress intense, un enjeu extrême – la vie –, une course effrénée, la volonté d'être libre... C'était enivrant, grisant, aveuglant... C'était fort mais cela n'avait rien à voir avec l'amour. Et si Jenny tentait désespérément de le faire comprendre à Caroline, ce n'était pas par simple jalousie mais parce qu'elle sentait que cette chose pouvait menacer son équilibre futur. Parce qu'il y avait aussi de la vanité à croire qu'il arriverait comme ça chez elle, là, en lui disant qu'il s'était trompé,

qu'il ne pouvait pas vivre sans elle. Parce que ce serait un obstacle majeur pour reconstruire une vie, pour reconstruire sa vie. Parce qu'elle était encore trop fragile et qu'une déception supplémentaire risquerait de la briser à jamais.

Jenny planta profondément la pelle dans la terre, souleva et renversa. Non, Caroline n'aurait pas le dessus. Elle arracha quelques mauvaises herbes d'un coup sec et les jeta rageusement sur le petit tas qui s'amoncelait et qui partirait bientôt à la poubelle. Pour convaincre Caroline, elle se tourna vers la maison, sa maison maintenant, avec un grand jardin, un garage, dans un quartier calme et agréable d'une petite ville.

« C'est ici que tu vis maintenant, Caroline. Tu as désormais un avenir et tu dois oublier le passé. » Mais Caroline refusait. Son cœur refusait. Recommencer tout toute seule, elle n'y arriverait pas... C'était trop dur. Elle en avait assez de la solitude. Elle voulait quelqu'un sur qui compter, à qui confier ses craintes, ses chagrins, avec qui partager ses espoirs, ses joies... Elle voulait un homme qui serait à la fois un ami, un amant, un mari, qui la comprendrait, supporterait son mauvais caractère et lui tiendrait tête. Elle avait trouvé cette personne : c'était Mickaël. Elle aurait fait n'importe quoi pour rester avec lui : aller jusqu'au bout du monde, cirer ses chaussures, enfin apprendre à cuisiner – elle sourit –, tout... juste pour pouvoir être avec lui encore, pouvoir le toucher, le voir, le sentir...

Une légère brise souffla, lui effleura la peau, passa sous son tee-shirt... Cette sensation réveilla quelques bribes de souvenirs... Jenny avait perdu. Sans Mickaël, Caroline ne recommencerait pas. Si Caroline ne refaisait pas sa vie, Jenny ne commencerait jamais la sienne. Etrange histoire que celle de deux femmes liées l'une à l'autre, si dépendantes l'une de l'autre ? Jenny et Caroline étaient dépendantes l'une de l'autre certes, mais pas comme deux sœurs ou deux amies inséparables. Dépendantes comme une seule et même personne à une période charnière de sa vie, dépendantes comme le cœur et la raison. Parce que Jenny était la raison et Caroline le cœur. Parce que Jenny prenait la suite de la vie de Caroline, que Caroline aimait Mickaël et que, malgré tout son bon sens, Jenny ne pouvait ni ne voulait changer cela. Caroline voulait aimer, voulait croire en un amour si fort qu'il pouvait tout surmonter et Jenny/Caroline savait qu'elle avait découvert l'Amour avec un grand A.

Le temps se couvrit progressivement et la fraîcheur commença à se faire sentir. Il était temps de rentrer. Elle passa par le garage pour déposer tous ses outils, ses premiers outils qu'elle entretenait avec beaucoup de soin, puis entra

chez elle. Elle longea le petit couloir, lorgnant au passage les menus travaux qu'elle pourrait encore effectuer cet hiver, le moment venu. Elle poussa un soupir d'aise. C'était sa maison. Elle avait tout décoré elle-même, elle avait effectué elle-même les travaux de tapisserie, de peinture... toutes ces choses qu'elle n'avait jamais faites de sa vie, qui lui avaient demandé beaucoup de temps, de patience, qui lui avaient servi d'exutoire... Oui, c'était son œuvre et elle en était fière. Elle l'aimait sa maison. Une seule chose lui manquait qui se faisait sentir plus cruellement maintenant qu'elle n'avait plus à se préoccuper de son confort immédiat : quelqu'un avec qui partager tout cet espace, l'avenir et bien d'autres choses encore. Car, malgré tout le temps qu'elle y avait passé, le passé était toujours aussi présent. Elle aurait pu recommencer à zéro sans problème s'il n'y avait pas eu Mickaël. Sans lui, tout aurait été beaucoup plus simple. C'était peut-être le destin qui la punissait pour s'être acoquinée avec un malfrat. C'était cher payé : les regrets, la douleur, tout ce désir, cette frustration et la solitude par-dessus tout... C'était ça le pire. Après tout, à quoi servait tout cela s'il n'y avait personne avec qui le partager ?

« Mickaël, tu me manques... » Parle, oui parle. Le vide ne te répondra pas. Mais là, oui là, il y a un téléphone. Oui voilà, décroche. Compose le numéro qu'il t'a donné en cas d'urgence et que tu connais par cœur. Ce n'est pas une urgence, juste de la peine, rien de plus... Tu meurs sans lui. C'est capital. C'est une question de vie...

Première sonnerie... Deuxième sonnerie....

Chapitre 1

« J'écoute... » L'homme qui venait de décrocher mesurait un mètre quatre-vingt-cinq et un port altier. Il avait des cheveux impeccablement coiffés d'un brun foncé aussi foncé que ses yeux étaient sombres. Dans son costume anthracite fait sur mesure par son tailleur personnel, il avait la prestance d'un homme du monde, d'un businessman sûr de lui, sans crainte, en pleine ascension, à qui rien ni personne ne résistait.

Sans mot dire et le visage insondable, il écouta attentivement son interlocuteur et, comme ce dernier lui conta les dernières nouvelles, il fit quelque chose de tout à fait inhabituel : il sourit d'un air vainqueur. Dans son regard, il y avait une lueur dangereuse, sournoise qui en fit frémir plus d'un. Quelques minutes plus tard, il raccrocha en concluant :

« Bien. Rappelez-moi si vous avez d'autres renseignements. » Il reposa le combiné sur le bureau et se tourna vers ses hommes, s'appuyant nonchalamment sur son bureau. Il attendit alors un moment en silence, les observant d'un air impassible. Ses directeurs, comme il se plaisait à les appeler, étaient réunis dans la pièce et attendaient patiemment, avec déférence, comme ils le faisaient toujours qu'il leur dise ce qu'il attendait d'eux. De lui, dépendaient leur travail, leur gagne-pain, leurs à-côtés, la qualité de leur vie et, par-dessus tout, leur vie. Il exerçait sur eux un droit de vie et de mort. D'un geste, il pouvait les condamner et ils l'avaient su dès le début de leur engagement. Ils n'avaient que deux consignes de sa part outre leurs attributions : rendement et loyauté. En échange de quoi, il leur fournissait la sécurité, en tout genre, et les billets.

Angelo Di Marco était une pointure dans son secteur. C'était un brillant homme d'affaires spécialisé dans les activités illicites à qui rien ni personne ne faisait peur. Il éliminait ses ennemis proprement. Un coup de fil suffisait. La justice ? La police ? Tout le monde savait mais personne ne pouvait rien faire. Il n'y avait aucune preuve, même pas un début, que des soupçons... Autour de lui, il y avait un je-ne-sais-quoi de magique : les choses disparaissaient, parfois même avant d'apparaître... Angelo Di Marco n'avait peur de personne et tout le monde avait peur d'Angelo Di Marco. Du matin au soir, du soir au matin, de son

bureau à son lit, il tenait son monde, faisait en sorte que tous ses désirs sans exception furent réalisés. Il traitait les gens comme de simples pions...

Au bout de quelques minutes de ce petit jeu silencieux, quelques signes d'impatience apparurent. Di Marco sourit, triomphant.

« Messieurs, le cas O'Neill sera conclu d'ici quelques jours. », leur annonça-t-il alors que, sans que personne ne le remarqua, la porte s'entrouvrait silencieusement.

« Notre très cher ami, compétiteur aux élections sénatoriales, se verra offrir mes encouragements les plus chaleureux lors de son meeting ici même à Dallas. J'espère qu'ils lui iront droit au cœur. » Il éclata d'un rire cynique, vite suivi par ses collaborateurs. O'Neill allait être tué, lui qui avait entamé une croisade affichée contre Di Marco. Il allait être assassiné sans avertissement... Caroline recula d'un pas sous le choc. Elle ne pouvait pas le laisser faire... Mais que faire ? Aller voir la police ? Jamais ils ne la croiraient et puis Angelo avait des hommes là-bas qui l'avertiraient et il lui ferait la peau. Elle ne voulait pas mourir. Le FBI ? Qu'est-ce qu'ils feraient d'elle ? Et n'étaient-ils pas eux-même infiltrés ? Angelo Di Marco l'avait déjà fait souffrir. Il la terrorisait. Elle n'était qu'un jouet pour lui, rien d'autre, et elle ne voulait jamais plus être autre chose.

Comme elle regrettait le jour où il l'avait trouvée seule et désemparée et l'avait recueillie. Dieu qu'elle maudissait ce jour... Au lieu de la lancer dans un de ses réseaux de prostitution ou de la placer sur l'une des scènes de ses boîtes de strip-tease, il l'avait couverte de bijoux, dotée d'une garde-robe luxueuse et en avait fait sa maîtresse, tout en lui promettant du temps pour apprendre à se connaître. Et jamais, ô grand jamais, Caroline, du haut de ses dix-huit ans, n'avait imaginé dans quel guêpier elle s'était embarquée. La ville et la vie y étaient bien plus intéressantes que le trou perdu dans lequel elle vivait auparavant avec ses parents. Elle se sentait comme une princesse qui avait trouvé son prince charmant.

Un beau jour, elle s'était cependant réveillée avec un goût amer dans la bouche. Elle venait de découvrir la terreur. Elle vivait sous le joug d'un homme dont elle ne pouvait se défaire que d'une seule manière, mourir, mais elle n'avait ni le courage ni l'envie de se donner la mort. Elle était encore jeune. Peut-être qu'Angelo finirait par se lasser d'elle, qu'il trouverait quelqu'un d'autre et... Elle rêvait. Elle l'avait déjà surpris au lit avec d'autres filles et ce, dès le début de leur

liaison. Il lui avait bien signifié que, si elle cherchait à le quitter, elle y arriverait : elle partirait les pieds devant... L'allusion avait été bien trop claire pour que Caroline ne l'oublie. La marque rouge de ses doigts sur son bras y avait aussi très certainement contribué.

Un siège bougea dans le bureau, ramenant Caroline à la réalité. Elle ne devait pas rester là. Il ne devait pas savoir qu'elle avait entendu la conversation. Le cœur lourd, elle repartit dans ses appartements. Elle n'avait rien à faire ou, pour être correcte, elle n'avait plus goût à rien, regarder la télé, écouter la musique n'avaient même aucun sens dans sa prison dorée... Elle passa dans sa bibliothèque personnelle, y prit machinalement le premier livre qui lui tomba sous la main puis retourna dans son salon et s'y prépara un verre. L'alcool l'aiderait peut-être à se détendre. Elle fit s'entrechoquer la bouteille qu'Angelo avait laissée là pour ses besoins et le verre tant elle était nerveuse.

Le verre dans une main, le livre dans l'autre, elle passa dans l'immense chambre où elle dormait quand Angelo n'y était pas, où elle observait le plafond, dégoûtée d'elle-même, lorsqu'il dormait après avoir assouvi ses fantasmes en elle. Elle ne s'y attarda pas et arriva dans la salle de bains. Elle se fit couler un bain bien chaud. Quelques minutes plus tard, elle y entra et s'y plongeait comme pour noyer toutes ses sombres pensées. Dans un soupir las, elle ouvrit le livre et commença à le lire. Elle abandonna rapidement : elle avait envie de déchirer ce bouquin en mille morceaux. Comme si on pouvait tomber amoureux et vivre d'un amour pur toute sa vie... Comme si ça pouvait exister... Et si ça existait réellement, pourquoi n'y avait-elle pas droit ?

Elle se laissa glisser jusqu'à avoir la tête sous l'eau... C'était agréable... Elle n'entendait rien, ne voyait rien d'autre que le noir sur ses paupières closes, ne sentait que l'eau chaude sur sa peau, dans ses cheveux... Elle pourrait se débarrasser de cette vie si facilement : il lui suffirait de ne plus respirer. C'était ça : ne plus respirer, ne plus penser à rien, tout oublier, en finir avec ses problèmes, juste mourir... elle savait qu'elle ne tiendrait pas mais elle voulait se libérer juste quelques instants... Quelque chose fit bouger l'eau mais elle ne voulait pas y penser... L'eau commença à descendre mais ça non plus, elle ne voulait pas y penser. Qu'on la laisse s'endormir en paix ou au moins prétendre...

Elle eut soudain très froid et ouvrit les yeux. Angelo était là, accroupi près de la baignoire, admirant son corps dénudé. Elle le regarda droit dans les yeux quand il releva le visage vers elle. Sans un mot, il se leva et prit la serviette de